



RECHERCHER



MEDIAPART

LE JOURNAL

LE CLUB

LE JOURNAL

INTERNATIONAL

FRANCE

ÉCONOMIE

CULTURE ET IDÉES

BOBIGNY SOUS LE SLAM - 17 Juin 2009 Par Antoine Perraud

(...) Ce texte, dont une étude savante montrerait qu'il s'inscrit dans le libre sillage des chansons de Jean Nohain voilà soixante-quinze ans (celles que Mireille mettait en musique), ce texte est dit par Pilote le Hot, ordonnateur du «Grand slam national et international de poésie», qui s'est ouvert à Bobigny le mardi 16 juin et qui se poursuit dans cette ville de Seine-Saint-Denis jusqu'au dimanche 21 juin.

Voici à quoi ressemble un championnat de slam, manifestation ritualisée depuis qu'à Chicago, Marc Smith, un ancien ouvrier du bâtiment, lança au début des années 1980 la formule de telles joutes poétiques (dès les premières minutes de ce documentaire élaboré, qui en compte 67'):

Mardi soir, le premier puis le deuxième «rounds» de la coupe du monde de slam poésie se sont tenus dans la salle Pablo Neruda de Bobigny (sous l'hôtel de ville). Pilote le Hot officiait. Le public était dans son rôle (tenter d'influencer les cinq jurés dont la tâche consiste à se montrer imperméable à toute pression de la foule), ponctuant, avec une ferveur collective d'initiés, le bon déroulement de la cérémonie par des interjections du genre «so what?»...

Une jeune Suédoise de 22 ans, Laura Wihlborg, étudiante de littérature à l'université de Stockholm, s'est montrée impressionnante lors de ses trois interventions, avec un texte sur la «prise de risque», à partir d'une question sur la consommation des «bâtonnets de poisson avec ou sans beurre», où défilaient le danger de confondre trottoir et piste cyclable, l'asphalte, les longs silence et la vague des souvenirs... Elle dit aussi un poème fabuleux sur le dialogue impossible avec la messagerie vocale d'une compagnie aérienne à propos d'un vol 666 partant du purgatoire et allant vers l'enfer. Laura Wihlborg, lors de son troisième essai, se lança dans un bulletin météo surréel poussant à une recherche de son «enfant intérieure» parmi les «nuages de mensonges»... La voici, en langue originale, lors d'une manifestation de slam dont elle est l'une des plus prometteuses incarnations (elle sera jeudi 18 juin en demi-finale):

Le non moins jeune Allemand Julian Heun expectora un texte admirable de moquerie maîtrisée sur le goût pour l'ordre d'une nation trop longtemps nationale socialiste, ou encore une saynète en trois actes sur le chemin de croix terrestre d'un être aussi con que laid, apostrophant de sa petite voix rageuse le Créateur qui se gave de glaces. Le Français Mathurin des Côtes-du-Nord, très soutenu par une petite claque, débita son texte sur sa phobie des gallinacés (le voici, toujours lors d'un championnat précédent). Le quatrième candidat admis en demi-finale fut le Canadien Andrew Abraham, dans un genre assez convenu mais qui fit fureur.

Seul regret de ces premières épreuves de sélection, que les jurés de Bobigny n'ait pas été plus sensibles à la tornade en swahili personnifiée par Mpotto Mrisho, qui déboulait en hurlant, vêtue d'une sorte de peau de bête stylisée, avec des textes hantés par l'Histoire (pas de doute avec lui, l'homme africain y est bien entré), par les esclaves sous le fouet, par les paysages et les rochers, par le parfum des girofliers. Mpotto fut barré par des notes trop basses, renvoyé vers sa Tanzanie. Voici à quoi il ressemble, dans cette vidéo musicale rehaussée par sa déclamation:

Les déceptions subjectives et passagères ressenties à Bobigny prouvent à quel point prend la mayonnaise poétique et s'impose la maïeutique logophile dans les entrailles de cette banlieue, où la laideur d'un décor urbain qui ressemble à une déclaration de guerre faite à ceux qui y vivent s'efface des esprits, le temps d'une compétition aux allures de communion esthétique et narquoise. Il y souffle un vent d'espérance distancée...